

UNE CHINOISERIE EN QUATRE TABLEAUX

Pour l'enseignement des pêcheurs à la ligne du port de Montréal



I



II

Cueillette des Journaux Français

(Fait spécialement pour les lecteurs du SAMEDI)

Un journal donne à ses lecteurs la recette d'une farce — mon Dieu, oui — d'une farce à faire aux amis chez lesquels on passe la soirée :

« Signalons, dit-il, aux adeptes de l'art de la mystification comment on peut jouer un bon tour à ses amis en leur faisant croire qu'ils ont cassé une glace et que, conformément au préjugé, ils auront à traverser plusieurs années de malchance et de malheurs. Voici comment on opère : on trace à l'aide d'un morceau de savon un peu mince, du savon noir de préférence, sur une des glaces de l'appartement, de fines lignes ; on peut ainsi imiter, à s'y tromper, des fêlures plus ou moins grandes, car la réflexion dans la glace donne aux lignes que l'on a tracées, en les élargissant dans le sens de l'épaisseur du verre, l'aspect de fentes véritables.

« Désespoir et stupéfaction du propriétaire de la glace ! Qui a brisé cette glace ? Comment a-t-elle pu se casser ?

« Un simple coup d'éponge, et tout rentre dans l'ordre ; on se remet en riant, de cette chaude alarme. »

Comme disent les camelots : « Avec ça, y a de quoi rire et s'amuser en sociabilité. »

Une dame, qui avait été fort jolie, mais qui venait d'entrer dans sa soixantième année, sans que personne eût jamais pu savoir la date de sa naissance, tombe malade dernièrement. La maladie fait des progrès tellement rapides que bientôt on est obligé de l'engager à faire connaître ses dernières volontés.

— Je suis donc bien malade ! dit-elle. Allons ! que la volonté de Dieu soit faite.

— Mais surtout, ajoute-t-elle, ne mettez pas mon âge sur les lettres de faire part.

Hélas ! ce sera éternellement vrai : les jolies femmes ne savent pas vieillir.

La question du mariage a toujours été féconde en scènes comiques ; c'est ce que le théâtre, le roman et la caricature se sont toujours évertués à nous faire voir, mais, en cela, il y a sans cesse de l'imprévu.

Voyez, par exemple, un trait qui ne s'était pas encore présenté.

À la mairie du plus peuplé des arrondissements de Paris, deux futurs époux se présentent à un employé de l'état civil pour leurs publications légales.

— Votre nom, monsieur, s'il vous plaît ? demande l'employé.

— Poisson.

— Votre nom, mademoiselle ?

— Anna Poisson.

— Êtes-vous parents ?

— Oui... c'est à-dire... non, dit le monsieur.

— La question, reprend l'employé, est de savoir si vous êtes parents au degré prohibé par la loi.

Là dessus longue explication généalogique, mais peu claire.

— Enfin, s'écrie l'employé impatienté, vous êtes parents, tous deux Poisson, n'est-ce pas ?

— Oui, mais pas de mère !

Un affreux calembour sans doute, mais il n'y avait pas moyen de l'éviter.

Cours de physique à l'usage des petits enfants :

EAU : liquide incolore qui devient noir quand on y plonge les mains.

Aux Champs-Élysées, entre deux promeneurs :

— Ah ! cher ami, voyez donc un peu ce drôle qui passe en droski ! Comme il a la figure rayonnante ! On n'éclabousse pas les passants avec plus d'arrogance ! Le connaissez-vous ?

— Oui, certes.

— Qui donc est ce ? Un banquier ?

— Non.

— Un ingénieur qui fait des ponts ou des chemins ?

— Non.

— Le fils d'un grand raffineur ?

— Non.

— Le frère d'un ministre ?

— Non encore. C'est un monsieur qui vient de faire une heureuse banqueroute.

M. X..., porte une longue barbe et il a un bambin de six ans. Un soir à table, au milieu d'un grand dîner, l'enfant interpelle son père :

— Papa, pourquoi donc que tu couches avec ta barbe, maman ôte bien ses cheveux pour se coucher, elle ?

Erreur de croire que le calembour soit mort.

Non, cent fois non : il fleurit toujours en plein Paris, et, quand il est lancé avec un peu d'art, il fait toujours rire.

Voyez celui-là.

— Quels sont les individus qui peuvent le plus aisément s'évader de prison ?

— Les compositeurs de musique, parce qu'ils savent faire des ouvertures.

Deux paysans sont en arrêt devant la vitrine d'un chapelier.

Ils contemplent avec extase une invention nouvellement brevetée, un chapeau au fond duquel figure une petite glace ronde.

Premier paysan.—Pourquoi donc qu'on a mis ce miroir au fond de ce chapeau ?

Deuxième paysan.—E-tu bête ! Mais c'est pour que celui qui achète le chapeau voie comme il lui va, par'bieu !

ENTENDU SUR LE BOULEVARD

—Tiens, ce brave Durand ! Je ne vous savais pas ici.

—Parbleu ! je suis arrivé ce matin.

—Ah ! Et vous venez souvent à Paris ?

—J'y viens à peu près toutes les semaines, passer une quinzaine de jours.

UN COIFFEUR BIEN AVISÉ

X... est chauve, extrêmement chauve, par devant, par derrière et sur les côtés ; mais il ne veut pas qu'on le lui dise. Il change de coiffeur à la première allusion que se permet celui-ci. Son dernier a trouvé un (truc) excellent pour rester en grâce. Après s'être livré sur la tête de son client aux diverses opérations de son art, il approche une glace à main et demande :

—Est-ce que les cheveux de monsieur ne sont pas un peu trop longs ?

Guihollard, à table d'hôte, passe à sa voisine une plaquée de mollusques.

—Ça ne vous indispose pas, Maderoiselle ?

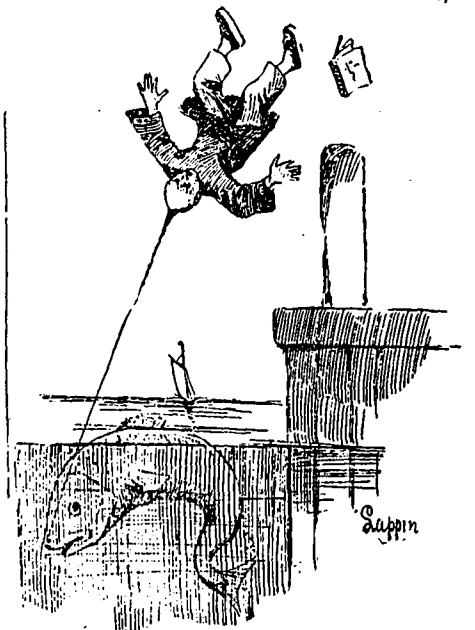
—Oh ! non, Monsieur. Quand j'étais petite, cela me rendait malade, mais aujourd'hui...

—Maintenant, vous êtes faite aux moules.

UNE CHINOISERIE EN QUATRE TABLEAUX — Suite



III



IV

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons